

Occupation anti-LGV : les militants sont partis hier

Nicolas Laplume



Les opposants au GPSO ont quitté les lieux pacifiquement, hier dans l'après-midi. N. L.

Une trentaine de gendarmes étaient mobilisés hier près de la ferme squattée la veille par des militants anti-LGV. Les occupants ont fait le choix de partir de manière non-violente

L'occupation aura duré moins de vingt-quatre heures. Après avoir squatté une ancienne ferme expropriée samedi soir (lire notre édition d'hier), à la suite de la manifestation « La Grande Vadrouille » organisée par le collectif LGV Non merci à Cadaujac, les militants ont quitté les lieux dans le calme hier après-midi, peu avant 16 heures. Ils étaient encore une trentaine sur place, chemin de l'Esclopey, au lendemain d'une soirée festive et d'une journée pleine de promesses. Une réunion devait se tenir à 16 h 30 pour évoquer la suite du mouvement, entre les différents collectifs engagés, écologistes et anti-LGV. Finalement, le petit groupe, pour la plupart des jeunes entre la vingtaine et la trentaine, s'est résolu à partir face à la présence d'une trentaine de gendarmes et d'une brigade cynophile.

« C'est dommage que ça se termine comme ça, alors que la nuit s'était bien passée »

« Ils sont arrivés de plus en plus nombreux en nous demandant de quitter les lieux. Après négociation, nous avons fait le choix de partir pour éviter la violence car nous sommes pacifistes. Ils nous ont dit que notre occupation était remontée jusqu'au parquet et à la préfecture », assure Sophie, la plus âgée du groupe. « On n'a pas vraiment le choix », regrette-t-elle. « C'est dommage que ça se termine comme ça, alors que la nuit s'était bien passée, dans la bienveillance. Cette occupation donnait de l'espoir pour la suite », glisse un autre militant, déçu de devoir plier bagage aussi rapidement.

Riverains en soutien

La plupart des riverains de la ferme croisés hier, concernés par la LGV, ont soutenu le mouvement. Nicole, « admirative de leur combat », leur a apporté à manger et des affaires pour passer la nuit. Corinne, opposée au projet, leur a aussi apporté le café. Mais la cohabitation s'est moins bien passée avec une autre habitante, toute proche de la ferme, qui « n'a pas pu dormir de la nuit à cause du bruit ».

Chacun de son côté

Les occupants auraient aimé que la lutte continue ici, dans cette belle bâtisse en pierre apparente, rénovée il y a peu par son ancien propriétaire exproprié. Elle sera bientôt détruite pour élargir la voie ferrée et permettre le passage des lignes de TGV Bordeaux-Toulouse et Bordeaux-Dax, dans le cadre du Grand projet ferroviaire du Sud-Ouest (GPSO). La mine défaitiste, les occupants ont rassemblé leurs dernières affaires, sac de couchage, nourriture, ustensiles de cuisine, vêtements, matériel de musique, avant de rentrer chez eux chacun de leur côté.

Crainte de blocages

Le long de la départementale 108 (avenue de Saint-Médard-d'Eyrans), qui longe la voie ferrée, plusieurs voitures de gendarmerie étaient postées devant les intersections et passages à niveau. Signe que la présence des militants était considérée comme préoccupante par la préfecture, alertée dès samedi soir. « Un dispositif de gendarmerie a été mis en place pour veiller de manière préventive autour du site. Quand on a connaissance d'une occupation illégale de ce type, ce dispositif se met tout de suite en place », a déclaré la préfecture, qui craignait d'éventuels blocages de la voie ferrée ou que d'autres collectifs rejoignent le mouvement. Si l'abréviation « ZAD » n'a jamais été évoquée pour cette occupation, elle était dans toutes les têtes.

Publié le 22/04/2024 – Sud-Ouest – Nicolas Laplume